

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 22 (1992)
Heft: 9

Rubrik: Arts : l'essor de Georges Braque

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

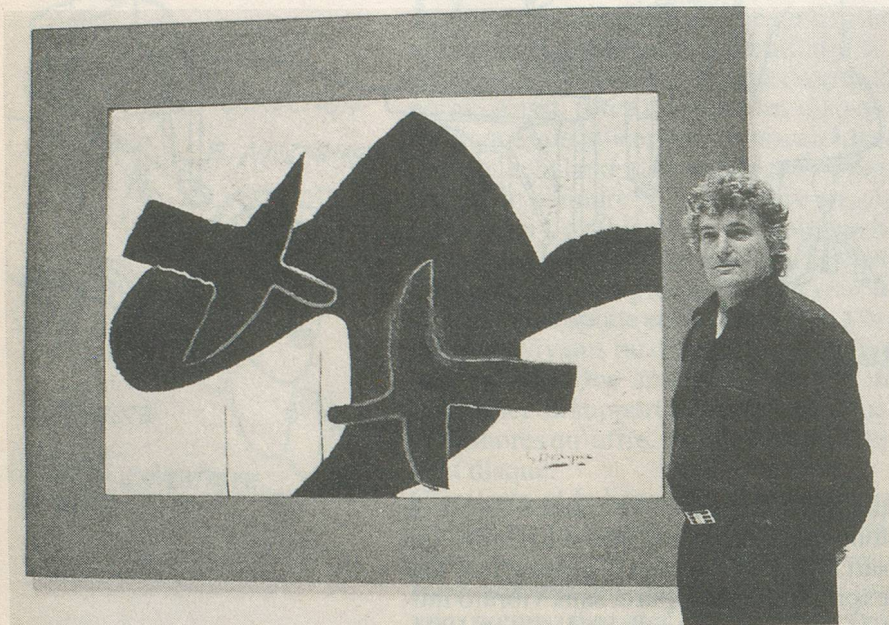
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Marie-Laure Ravanne



Léonard Gianadda, président de la Fondation P. Gianadda, devant «Les Oiseaux noirs». Photo: Denis Collard

Un parcours exemplaire que celui du peintre Georges Braque (1882-1963). **Jusqu'au 8 novembre la Fondation Pierre Gianadda, à Martigny**, avec 150 peintures, dessins, gravures et 4 sculptures, suit les traces de sa démarche réfléchie, de sa logique dans l'équilibre, convoitise extrême de l'artiste.

Des vestiges du temple gallo-romain, abrité au coeur de la Fondation, un lent coup d'oeil

Fondation Pierre Gianadda Martigny

Ouvert tous les jours
de 9 h à 19 h.
Entrée: Fr. 12.-
AVS: Fr. 9.-
Familles: Fr. 25.-
Visite commentée
sur demande:
Tél. 026/22 39 78.

circulaire embrasse les huiles de Braque et d'entrée de jeu, l'unité dynamique de sa peinture s'impose. Comme si Braque n'avait peint qu'une seule et même surface, attaché qu'il semblait à en exploiter toutes les parties progressivement.

Les années fauves (1906-1907) fixent les repères de ce patient travail, avec la dette envers Cézanne, et la découverte du Midi, plus particulièrement du petit port de l'Estaque. C'est l'expression de la lumière, la perception des couleurs pures. «J'attaquais d'abord les premiers plans, il me fallait des cadres en profondeur pour aider au mouvement.»

Braque assoit posément ses paysages en superposant les plans sur une sorte de plateforme d'accès entre espace réel et espace peint.

Dès 1907, introduit par Guillaume Apollinaire dans l'atelier de Picasso au moment où celui-ci travaille aux «Demoiselles d'Avignon», Braque se rapproche du cubisme naissant. «Alors, je commençais à faire surtout des natures mortes, parce que dans la nature-morte il y a un espace tactile, je dirais presque manuel.»

L'objet sur toutes ses faces, fragmenté non comme l'oeil le voit, mais comme l'esprit l'analyse, Braque le projette frontalement

sur sa toile. Pour lui donner corps, il opte pour des encadrements ovales, et dès 1912, introduit sur sa surface picturale ses premiers papiers collés: papier imitant le bois, journaux, lettres d'imprimerie, mais aussi d'autres matériaux, plâtre ou sable. Les oeuvres sortent du cadre qui était jusque-là réservé à la peinture et cette nouvelle dimension tente également Picasso qui écrit à Braque en octobre 1912: «Mon cher ami Braque, je emploie tes derniers procédés paperistiques et pusiéreux. Je suis en train de imaginer une guitare et je emploie un peu de pusiére contre notre horrible toile...» (sic).

Rupture de la guerre et blessure à la tête. Après 1918, alors que Picasso fait un retour à une peinture plus académique, Braque lentement, toujours avec le thème du compotier et de la nature morte, retrouve la densité et l'identité des objets. Centres d'intérêt, ils culminent à fleur de tableau, le plus souvent, posés sur un support horizontal, guéridon, cheminée ou table de marbre. Braque parle un langage plus silencieux, celui d'un Chardin ou d'un Corot.

Au seuil des années trente, il semble avoir exorcisé les couleurs graves auxquelles il se complaisait. Sa palette se fait plus claire et colorée, et la densité de nombreux effets d'empatement oriente le mouvement de sa matière à la manière d'un bas-relief. Bas-relief également que la série des marines horizontales, mais surtout les expériences de sculpture réalisées pendant la Seconde Guerre mondiale avec les matériaux les plus divers: zinc, fer, sable, os ou galets.

Parallèlement, Braque ayant pesé le poids des objets, réintroduit la figure humaine, notamment, dans ses intérieurs avec personnages. Sous l'effet de pesanteur, la matière picturale plus fluide s'épanche en se liquéfiant. (La Patience, 1942, ou La Terrasse, 1948-61.)

La série des 8 «Ateliers», exécutés entre 1949 et 1956, donne le ton de tout l'oeuvre peint de Braque. Le lieu de la création, l'atelier condensé d'images est parfois habité d'un oiseau aérien dont l'envol est prochain; comme thème de la décoration du plafond de la salle étrusque du Louvre (1952-53) et de nombreuses compositions de grand format: «Les Oiseaux Noirs», 1956-57, reproduits ici, ou «A Tire d'aile», 1956-61. Cette dernière, née dans une page des carnets de dessin de Braque, est ponctuée de ces mots: «Sans trêve, nous courons après notre destin.»